

10 ans de l'ASA du TRIOMPHANT



Témoignage de René LATOUR

Témoignage de René LATOUR

Quartier-maître Opticien Télémétriste
matricule 4466 T 41

En ce jour mémorable, nous voici réunis à l'invitation du capitaine de vaisseau Frédéric Renaudeau, commandant le SNLE « Le Triomphant » équipage bleu et du capitaine de vaisseau Antoine Lecoq, commandant le SNLE « Le Triomphant » équipage rouge, de l'Amicale des Anciens Marins du Triomphant que préside notre ami Jean-Michel Pertoldi, du conseil d'administration et de toute l'équipe d'organisation pour la préparation de ce grand évènement.

Nous voici donc tous présents, ensemble.

Vous me faites l'Honneur de témoigner sur l'Histoire du « LE Triomphant » et je vous en remercie.

Rappel de mon activité avant Le Triomphant

Je m'engage dans la marine à Toulon le 15 août 1941 - matricule n° 4466 T 41 avec la spécialité d'Opticien Télémétriste.



Je fais l'école du « Commandant Teste » puis après avoir obtenu mon brevet d'opticien télémétriste, j'embarque sur le torpilleur « Le Hardy », le 1er janvier 1942 (commandant CC Balade).



Je suis affecté sur le torpilleur « Casque » jusqu'au sabordage de la Flotte à Toulon le 27 novembre 1942 (commandant CC de Cledat de la Vigerie) où mon bateau est détruit.

Avec des camarades, nous tenons et réussissons l'évasion par l'Arsenal et la Porte de Castigneau. A notre passage nous procédons à la destruction de projecteurs anti-aériens et nous amenons avec nous les survivants.

Le lendemain soir, nous arrivons à l'abbaye de « *Montrieux le Jeune* » où les moines nous accueillent, d'autres marins évadés de Toulon y sont déjà.

le 29 novembre, nous nous dirigeons vers Marseille et grâce aux cheminots, je suis le 1er décembre chez mes parents.

Le 1er janvier 1943, j'entre dans la résistance. Je suis requis pour le S.T.O (*Service du Travail Obligatoire, réquisition de travailleurs français contre leur gré afin de participer à l'effort de guerre allemand*). Je rejoins le maquis au-dessus de Sarrancolin (*village des Hautes-Pyrénées*) jusqu'au 12 mars où nous apprenons que nous sommes recherchés par la police de Vichy et la milice. Nous réussissons à rejoindre Lannemezan (*commune des Hautes-Pyrénées*). La résistance nous informe que nous devons, sous notre responsabilité, emmener des réfugiés en Espagne.

Le 15 juin 1943, nous quittons Lannemezan et nous arrivons à franchir la frontière le 20 juin 1943 à 2h10 du matin au Port de Barroude à 2534 mètres d'altitude.



Nous sommes arrêtés par la Guardia Civil espagnole et internés à la prison des Capuccinas de Barbastro. La première des choses dont on nous met au courant, ce sont les fenêtres ouvertes garnies de barreaux, en effet les sentinelles maures sont armées et tirent sur toute apparition à chaque fenêtre. Nous en sommes libérés le 18 juillet 1943 et conduits à celle de Saragosse d'où nous sortons le 20 juillet pour arriver au camp de concentration de Miranda de Ebro. Les fatigues de la

traversée des Pyrénées, les emprisonnements ont raison de notre santé.

Nous sommes libérés au mois de novembre, contre 200 kg de phosphates et de blé. j'ai embarqué à Malaga sur le « Sidi Brahim » qui, avec le « Gouverneur général Lépine », sont escortés par deux torpilleurs des Forces Françaises libres.

Nous arrivons à Casablanca le 1er décembre 1943. Des camions nous attendent pour nous conduire au camp de tri de Médouina où je suis interrogé par des officiers de police pendant un jour. J'en suis libéré le 3 décembre et je suis conduit par un officier marinier au dépôt de la Marine à Casablanca. J'opte pour la spécialité sonar et je pars pour Norfolk sur la transport de troupe « Général Henderson » et à Key West, j'intègre l'école du sonar.

Je retourne à Norfolk et je suis mis en subsistance à la mission militaire française de Washington, celle-ci est commandée par le capitaine de vaisseau Blanchard.

Le Triomphant



Le 31 janvier 1944, j'embarque sur « Le Triomphant » (bâtiment FNFL), à Boston, comme écouteur asdic. Le bateau est en réparation et en transformation où il sera classé « *croiseur léger* ».

Le commandant Gilly me reçoit avec son état-major et m'adresse ses félicitations pour mes faits de résistance, mon évasion par l'Espagne et mon engagement dans les FFL. Le docteur Georges Morin est également présent. Lui aussi est un résistant et s'est évadé en Espagne (camp de Miranda de l'Ebre où il a soigné des internés dans ce sinistre lieu dont les plans ont été faits par un ingénieur allemand, lequel a également conçu ceux des camps de concentrations en Allemagne).

Dans le courant de l'été, j'apprends la libération de mon département des Hautes-Pyrénées.

Les réparations et les transformations du Triomphant réalisées, nous prenons la mer pour des essais et entraînements divers, notamment en vue du rodage du bateau. Ensuite, nous partons dans la baie de Rockland pour effectuer des essais de puissance et de vitesse où nous atteignons à pleine charge 39,7 noeuds.

Fin mars 1945, de retour de Boston, il nous est signalé que nous que nous allons quitter Boston pour Norfolk. Le lendemain de cette nouvelle nous appareillons pour rejoindre un convoi important pour Odessa. A bord est notre futur commandant, le capitaine frégate Jubelin qui prendra son commandement à Toulon. Le commandant Jubelin a une longue histoire derrière lui : pilote de l'Aéro-Navale sur le croiseur « Lamothe Piquet », se trouvant à Saïgon, il ne tolère par l'inaction qu'il subit du fait de l'armistice avec le Japon par Vichy. A force de ruse, il réussit, avec son mécanicien, à faire décoller un avion. Il survole la forêt vierge de Malaisie et dans de périlleuses conditions arrive jusqu'à Singapour, où il rejoindra la RAF comme pilote de chasse et fera des combats sur la Manche, la mer du Nord et la France.

Le Triomphant arrive sur le convoi que nous escortons avec d'autres escorteurs. Nous nous trouvons sur le côté extérieur droit pour la surveillance, car des sous-marins ennemis sont signalés en certains points de notre route.

Dans la cabine asdic, lors de mes quarts (*nous sommes deux écouteurs qui se relaient : l'un dans la cabine, l'autre au martini et au cahier de bord*) les tempêtes sont fréquentes et il faut surveiller que des cargos ne s'éparpillent pas. A bord de ces derniers se trouvent des armements militaires des bâtiments de commerce composés de petits équipages, notamment des canonnières et des opticiens télémétristes qui assurent et renforcent la défense du convoi.

Un après-midi, tout à mon écoute, je perçois un écho à 6000 yards qui se révèle être un sous-marin. Je repasse en clair le message après avoir annoncé le but. Les grenades sont envoyées et notre bâtiment est en effervescence. Aussitôt, je remets mon casque et je retrouve mon sous-marin. Nouveau grenadage, nouvelle recherche...pas d'écho, j'ausculte la mer...rien ! plus d'échos. Réussi ou pas réussi ? Quelle guigne ! Nous ne saurons jamais.

Le convoi continue à avancer, d'autres échos sont signalés, mais les sous-marins se terrent. Nous croisons au large, vers le nord, les Açores, dont nous apercevons l'île Santa-Maria. Le lendemain, nous nous séparons du convoi, et nous escortons le grand paquebot « Providence », chargé de troupes et de civils. Après avoir franchi le détroit de Gibraltar, nous nous dirigeons sur le rocher du même nom.

Nous faisons une escale assez brève et nous mettons le cap vers l'ouest et ensuite vers le nord. La vitesse du convoi est bien plus rapide que lors de notre précédent convoi vers Odessa.

Enfin, nous approchons des côtes françaises qui se précisent et voilà Toulon. Nous laissons franchir la passe à la « Providence » qui va accoster au quai marchand. Nous entrons dans la rade et accostons à notre tour aux appointements Milhaud, à l'endroit où trois ans plus tôt le cuirassé « Strasbourg » avait lancé l'ordre du sabordage de la flotte.

Le lendemain, le commandant GILLY nous quitte et passe le commandement au commandant Jubelin. J'ai le coeur serré de le voir partir et je garde un excellent souvenir de ce grand marin.



Toulon a subi d'importants bombardements dans l'Arsenal et dans la ville, causant beaucoup de ruines. Seul le « Génie de la navigation » est indemne.

Le Génie de la navigation est une sculpture de l'artiste toulonnais Louis-Joseph Daumas, érigée en 1847 sur le port de Toulon.

Allégorie de l'esprit de conquête et d'exploration des grands marins, cette statue repose sur une haute base où sont mentionnés les noms des plus illustres navigateurs, de Pythéas et Néarque jusqu'à ceux de l'époque moderne. Elle a la particularité de faire face à la mer, et donc de montrer son postérieur à la mairie d'honneur de la ville, ce qui lui a valu le surnom de « Cul-vers-ville », jeu de mots facile sur le patronyme d'un commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, l'amiral Jules de Cuverville.

Une permission nous est accordée pour retrouver nos familles. Je pars à Lannemezan pour voir mes parents, puis Paris pour voir ma soeur. C'est alors que je ressens une grande douleur dans mon abdomen. Le médecin chef du Ministère de la Marine me fait envoyer à l'hôpital militaire Bégin à Saint-Mandé. S'ensuivent des

interventions chirurgicales diverses. Mon état est alors déclaré très grave. Le médecin chef fait venir mes parents des Pyrénées et mon frère Marcel du service de santé de l'Arsenal de Toulon.

Adieu mon Triomphant, le nouveau commandant en second monsieur Alain Dupré m'écrit une lettre d'encouragement (adieu mes amis).

Epilogue

Un an après, la commission de Bercy me réforme et Toulon confirme mon invalidité.

Le 1er mai 1946, je suis rayé des cadres de la Marine. Après une longue convalescence pendant laquelle je rencontre celle qui deviendra ma tendre femme, je rentre dans mes Pyrénées. Le 1er septembre 1946, je me marie à la mairie de Lannemezan où le maire monsieur Baratgin a tenu à nous unir. Nous avons eu quatre enfants : un garçon, une fille, un garçon et une fille - le choix du Roi !

J'adhère à l'association des Evadés de France internés en Espagne et à la FAMMAC des Hautes-Pyrénées à Tarbes.

Quelques années plus tard, un de mes amis qui était radio au moment du sabotage, m'informe que l'Amicale des Anciens Marins du Triomphant se crée à Brest. J'écris à la secrétaire, madame Donard qui me répond et j'adhère par retour de courrier. Quelques temps après, je suis invité à l'Assemblée générale. J'y retrouve des amis, ils sont de 39/45, d'Indochine avec les « nouveaux anciens du SNLE ». Monsieur Kernéis est le Président de l'Amicale, monsieur Lemaître le remplace suite à son décès, monsieur Jean-Michel Pertoldi prend la suite et madame Donard est toujours secrétaire. Bravo à elle !

Grâce à tous ces amis fondateurs, notre Amicale est toujours là. Espérons que d'autres prendront le relais. Ils garderont ainsi le souvenir de leurs anciens et continueront à perpétuer le devoir de mémoire que nous transmettons.

A la mémoire de nos chers disparus...